

Les affaires reprennent !

Toujours attendue sans jamais décevoir, la troupe de l'Elsasser Theater de Raedersdorf retrouve les planches avec *Bis ebber d'Ohra*, une adaptation de l'*Homme affairé* de Ludvig Holberg. Une comédie où un personnage s'affaire surtout... à brasser du vent !

■ C'est un mets de gourmet que l'Elsasser Theater de Raedersdorf, un plaisir touchant à la fois à la curiosité, au défi, aux belles-lettres... Là où bon nombre balisent les sentiers maintes fois battus, l'ETR fait indéniablement partie de ceux qui osent, explorent, tentent, expérimentent, sans jamais être préalablement sûr de son coup mais avec, au final, toujours un très beau résultat.

Et il n'y a aucune raison de penser qu'il pourrait en être autrement cette année alors que l'ETR s'investit depuis le mois de novembre dans *Bis ebber d'Ohra*, une adaptation de l'*Homme affairé* de Ludvig Holberg. Une fois de plus un classique.

Entre hier et aujourd'hui

« On ne rit pas du tout, c'est une réflexion profonde sur la nature humaine », explique Jean Burget en fronçant les sourcils avant d'éclater de rire. C'est un fait, la troupe se voit par-

fois coller hâtivement une étiquette de « sérieux » qui étonne toujours un président prompt à un zeste de dérision, une bonne blague... et à rappeler que sa troupe aime la comédie. Et c'en est une bonne que *Bis ebber d'Ohra* où, il est vrai, l'humour n'a pas forcément besoin d'avoir des grosses ficelles. Et peut même tranquillement évoluer dans la fine caricature.

Né à Bergen en Norvège en 1684, mort à Copenhague 70 ans plus tard, Ludvig Holberg a ainsi croqué une caractéristique de son temps que « est-ce vraiment étonnant ? » que Jean-Pierre Acker, évidemment traducteur de la pièce, a retrouvé auprès de ses contemporains... D'où sa mise en scène « entre hier et aujourd'hui », comme la décrit Jean Burget.

Ainsi M. Federspiel, "héros" de la pièce, en a plein le dos. Ou plus littéralement par-dessus les oreilles de tout le travail qu'il a. Enfin, qu'il croit avoir, ce brave homme passant son



M. Federspiel, un homme stressé... (Photos DNA — Nicolas Lehr)

temps à dire qu'il n'en a pas, qu'il est débordé parce qu'étant le seul à travailler

en ce bas monde tandis que son entourage, il en est persuadé, ne fait rien. A commencer bien sûr par ses employés qu'il voit comme autant de tire-au-flanc qu'il doit mettre au boulot en les assomant de consignes. En clair, s'il n'est pas là, rien ne va...

Un agité universel...

« Il s'agit d'un homme qui a beaucoup à faire alors que ce n'est pas le cas. Il s'en fait tout un plat, il est surbooké... il existe pas mal de gens comme ça qui n'ont pas un moment à eux mais lorsque l'on gratte, il ne reste plus grand-chose » s'amuse Jean-Pierre Acker qui ne s'est pas privé de glisser de croustillants anachronismes dans son adaptation, à l'image d'un providentiel représentant baptisé « Postit ».

« Agité » universel, nuisant à son entourage parce que voulant s'occuper de tout en n'assumant par conséquent rien, accumulant sans efficacité, ce personnage a donc été dégoté dans les écrits de Holberg, que l'ETR connaît bien pour en avoir présenté par

le passé *Jeppe du Mont* (D'r Scholle Sepp) et *Erasmus Montanus* (Kråwall im Sundgäu). Un auteur de grande qualité assurément que Holberg, lequel ne s'est jamais déposé de son inspiration admirative de Molière. « Il y a ainsi quelque chose du Malade imaginaire chez cet affairé sans affaire », note Jean-Pierre Acker qui mit un mois pour adapter la pièce. Dans laquelle il se réserve, comme à chaque fois, une sympathique apparition "hitchcockienne" à côté des douze comédiens embarqués dans cette nouvelle aventure après le très coloré *Barbe Bleue* présenté l'an passé. Et cette fois encore, nul doute qu'ils sont heureux d'être là à concocter une nouvelle recette dont ils ajoutent les ingrédients en riant.

Et l'on peut parier que ce sera communicatif !

Nicolas Lehr

■ Samedis 26 mars, 2 et 9 avril ainsi que les vendredis 1^{er} et 8 avril à 20 h 30, à la salle des fêtes de Raedersdorf. Entrée : 8 €. renseignements au 03 89 07 50 94.



Il fallait au moins une équipe de secrétaires pour épauler l'homme d'affaires !

Le mot des comédiens

Un désir intact



François Munch / M. Federspiel.

■ Avec René Erbland, François Munch est un pilier de l'ETR. A 48 ans, cet électricien de Raedersdorf est là depuis le début, fidèle au poste et pas prêt du tout à lâcher le morceau ! « Je suis toujours motivé parce le désir est intact. J'ai besoin de ce théâtre, ce n'est pas un complément, il me le faut. Les répertoires que nous jouons m'ont ouvert plein d'horizons culturels et ça fait du bien. Ce sont toujours de belles pièces et la surprise est renouvelée tous les ans. De fait, les spectateurs sont exigeants avec nous. Ce qui est particulièrement motivant pour jouer ! »



Claudine Ott / Lucie, fille de M. Federspiel.

■ Elle en est à sa cinquième pièce avec l'ETR. Claudine Ott de Waldighoffen. Agée de 32 ans, l'informaticienne ne peut visiblement plus s'en passer. « L'ambiance familiale de la troupe, le fait de s'attaquer à un nouveau registre chaque année avec un texte inédit à respecter... Si je ne jouais pas ici, ce serait nulle part. C'est un bonheur de revenir tous les ans et un bon équilibre avec le sport (Claudine évolue avec le volley club d'Altkirch). Oui, c'est vraiment une belle expérience d'être là. La preuve, maman (Françoise Ott) joue elle aussi avec nous depuis deux ans ! »



François Metz / Pierre Nullkommanit/Secrétaire.

■ Technicien en matériel de travaux publics, François Metz est, à 23 ans, le petit nouveau de l'ETR. « Bien que de Raedersdorf, je n'ai découvert la troupe que l'an passé par le biais d'une amie d'enfance (Catherine Munch, cette année dans le rôle de Justine). J'avais déjà fait un peu de théâtre enfant au Lerchenberg à Mulhouse mais plus depuis... et puis voilà, sachant qu'avec l'ambiance, j'ai tout de suite été dans le bain. Comme je parle le dialecte couramment, cela n'a pas été une difficulté d'appréhender un texte dont j'aime le fond et le sens. Et en plus, c'est drôle ! »

BIS EBBER D'OHRA

En résumé...



Le début d'une belle romance entre Pierre et Marguerite ?

M. Federspiel est stressé au plus haut point. Surchargé de travail, il n'a pas un moment à lui, il croule sous les affaires... Sauf que si son agitation est bien réelle, ses affaires sont inversément bel et bien imaginaires ! Car pour M. Federspiel, la moindre lettre à écrire devient une énorme tâche à accomplir. Voilà cependant qu'il a une idée de génie : pour s'en sortir, il décide donc de marier sa fille

Lucie à un comptable, lequel homme de l'art pourra enfin le soulager. Mais c'était sans compter le fait que Lucie en aime déjà un autre... et oublier que Justine, la servante, a de la suite dans les idées. Tant qu'à faire, cette sacrée domestique compte bien mettre sa ruse à profit pour remettre de l'ordre dans la boutique tout en se servant un peu au passage. Et pourquoi pas, essayer de se fatiguer le moins possible ?